



**Paroisse Saint-Nicolas
La Hulpe**

Jumelée avec la
Paroisse Sainte-Thérèse
à Mingana (RDC)

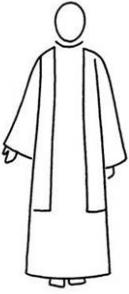
Trait d'Union

Juillet-Août 2012

N° 250

SOMMAIRE

EDITORIAL: Vivent les vacances !	2
ON NOUS EXPLIQUE : l'Adoration (4)	4
RÉFLEXION : Les Grandes Vacances	7
INVITÉE DU MOIS: Madame Dechef-Boudart	11
ÉCHOS des "Doucèzes"	15
CHAPELLES et POTALES de LA HULPE : la chapelle du Cénacle	16
PRIÈRE GLANÉE	22
LU POUR VOUS : « Veuf » de Jean-Louis Fournier	23
Nouvel HORAIRE des MESSES à La Hulpe	26
BAPTÊMES, MARIAGES ET FUNÉRAILLES	27
LA PAROISSE À VOTRE SERVICE	28



Editorial

Vivent les vacances !

À l'approche des vacances d'été, il m'arrive souvent de répondre aux questions du genre : Que vas-tu faire pendant les vacances ? Quels sont tes projets de vacances ? Vas-tu retourner en Afrique pour chercher le soleil et voir ta famille ? Ce genre de question concerne tout le monde. En parlant des vacances, je ne peux pas ne pas penser à Jésus quand il a dit à ses disciples : "Venez à l'écart, dans un endroit désert, et reposez-vous un peu". Après leur avoir donné le temps d'aller en mission, il leur donne un moment de repos bien mérité. Cela confirme une vérité fondamentale selon laquelle : "Le temps dont dispose l'homme est avant tout un temps qui lui est donné. Tout ce qu'il fait est inutile et dénué de sens s'il oublie cette vérité". Loin d'être un temps inoccupé, les vacances sont plutôt un temps qu'on reçoit pour d'autres activités que celles de la vie professionnelle. On peut utiliser les vacances simplement pour se reposer, manger, boire, réfléchir... À la lumière de la Bible, je voudrais proposer quelques pistes de réflexion pour souligner l'importance du repos dans son rapport avec le travail, ou précisément pour mettre en évidence le fondement et le sens du travail d'une part et, de l'autre, la valeur de l'homme par rapport à son travail.

Le livre de la Genèse montre qu'après avoir travaillé pendant six jours à la création du monde et de l'homme, Dieu se repose le septième jour. Créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, l'homme fait comme son Créateur : il a le temps de travailler et le temps de se reposer. Le repos de Dieu rappelle à l'homme la nécessité de suspendre son travail afin que la vie personnelle, la vie familiale et la vie communautaire ne soient pas sacrifiées aux idoles de l'accumulation des richesses, de l'avancement de sa carrière ou de l'augmentation du pouvoir. En suspendant son travail, l'homme se souvient, et il en fait l'expérience, que l'action créatrice de Dieu se trouve à l'origine de son activité de

travail. Autrement dit, la créativité humaine fonde ses racines dans le Dieu créateur.

Par ailleurs, vu comme un bien souverain, le repos de l'homme est une qualité qui ne va pas de soi et qui est profondément liée à la confiance en Dieu. Le temps paisible du repos est l'espace pour rendre grâce à Dieu, créateur et sauveur. Toutes les paroles prophétiques prennent le contre-pied des tendances naturelles de l'homme qui cherche à s'assurer le bien-être ou à l'augmenter par un travail constant qui ne connaît pas de répit. La voix des prophètes peut être audible aujourd'hui à travers la joyeuse exclamation "vivent les vacances". Cependant, celle-ci ne veut certainement pas dire "à bas le travail", car le travail est de première importance pour la réalisation de l'homme et pour le développement de la société. Il convient toujours qu'il soit organisé et accompli dans le plein respect de la dignité humaine et au service du bien commun. Mais le sens de la vie humaine se situe plus haut que la lutte pour l'existence. Le temps du repos redonne à ceux qui sont placés sous la souveraineté de Dieu, la liberté d'enfants de Dieu. Et si cette liberté est vécue d'abord dans une mesure limitée, c'est en tout cas avec la promesse renouvelée de la plénitude.

Il en découle que l'être humain (homme et femme) vaut plus que son travail : il est fait pour la communion et pour la rencontre. Ses jours de vacances se configurent comme jours du repos par rapport au labeur de son travail : les vacances l'ouvrent à la rencontre et lui font redécouvrir l'autre. Elles lui permettent de consacrer du temps aux relations en famille et avec les amis ainsi qu'à la prière sous toutes ses formes. L'esprit chrétien permet de relativiser le travail et de l'ordonner à l'homme : le travail est pour l'homme et non l'homme pour le travail. Ainsi dit, on peut saisir facilement la protection qui en découle pour l'homme lui-même : il est émancipé d'une possible forme d'esclavage. Il est indispensable que l'homme ne se laisse pas asservir par le travail et qu'il n'en fasse pas une idole, prétendant trouver en lui le sens ultime et définitif de la vie. Bonnes vacances à chacune et à chacun partout où vous serez.

Bruno TEGBESA
Votre vicaire

**ADORER, C'EST RECONNAÎTRE EN PRÉSENCE
DE L'AUTRE UNE VIE D'AMOUR GRATUIT
ET SANS MESURE.**

Nous avons tous fait l'expérience suivante : quand nous sommes en présence de quelqu'un que nous aimons, que nous admirons et dont nous voulons être aimés, nous faisons très attention à nos gestes et à nos paroles. Cette attention aimante et gratuite nous aide à être meilleurs, à faire ressortir le meilleur de nous-mêmes. C'est cela qui a motivé l'amour divin au moment de la création de l'être humain, le chef-d'œuvre de toute la création : "Dieu modela l'homme, Il insuffla dans ses narines une haleine de vie, et l'homme devint un être vivant à l'image et à la ressemblance du Créateur" (Gn 2, 7). En dehors de l'être humain, aucune autre créature n'a bénéficié de cette attitude divine particulière. Avec ce souffle divin, Dieu dépose en l'homme un germe de vie et d'amour. En chaque être humain, ce germe suscite une faim et une soif que Dieu seul peut combler gratuitement par une relation d'adoration. Ainsi, l'adoration se conçoit comme un petit espace commun de proximité et d'intimité, destiné à cultiver les relations gratuites d'affection et d'amitié entre différents partenaires.

Sous plusieurs formes, Dieu invite l'être humain à entrer dans cet espace commun d'adoration. Dans le livre d'Isaïe par exemple, Il appelle : « Vous tous qui avez soif, voici de l'eau, venez. Même sans argent, venez ; prenez de quoi manger, c'est gratuit ; du vin ou du lait, c'est gratuit » (Is 55, 1). Par la voix du Prophète, Dieu promet l'abondance à ceux qui aspirent à une existence meilleure. Ils seront amplement rassasiés s'ils se mettent à son écoute, et ceci ne coûte rien. Grâce à sa présence, Dieu promet de donner à tous ceux qui le reconnaissent et l'écoutent, une vie riche et épanouie qu'on ne trouve nulle part dans les rapports fonctionnels à l'économie. Cette intimité avec Dieu est aussi au cœur de la prière du psalmiste : « Je garde le

Seigneur devant moi sans relâche ; puisqu'il est à mon côté, je suis inébranlable... En ta présence la joie est sans mesure, à ta droite le

bonheur ne finit pas.» (Ps 16, 8.11). Sur un ton calme et serein, le psalmiste rapporte la prière paisible du croyant qui met toute sa confiance dans le Seigneur. Cette prière devient celle de tous ceux qui fondent leur vie sur le Seigneur. Ils ont renoncé aux faux dieux du prestige, du pouvoir, de l'argent, de la sensualité débridée, tous ces idoles bien plus redoutables que le veau d'or. Ils renoncent à tout cela car, pour eux, la joie et le bonheur véritables se trouvent près du Seigneur. Mais comment faire pour garder le Seigneur devant moi sans relâche et l'avoir toujours à mon côté ? Dans son évangile selon saint Jean, Jésus dit : « Demeurez en moi comme moi en vous » (Jean 15, 4). En théorie, ce passage d'évangile suggère un élément de réponse à cette question. En pratique, sainte Catherine de Sienne a trouvé une attitude géniale pour y répondre. Pour être en permanence avec Dieu et, en même temps, se mettre au service de sa nombreuse famille comme Dieu le lui avait demandé, elle s'était fait dans son âme une "cellule intérieure" et s'y retirait tout au long de la journée afin de rencontrer Dieu.

L'homme croyant qui entre en cet espace commun et se laisse remplir d'amour divin peut reconnaître humblement tous les bienfaits et dire : "Tout est vraiment gratuit". Dans cet espace restreint où la relation de gratuité se vit à deux, l'adorateur peut se réjouir de la grâce qui donne tout gratuitement. Cette relation bipolaire peut s'élargir à l'échelle de la vie en famille et faire vivre ses membres à l'image de la Sainte Trinité où tout est donné et reçu gratuitement. L'adoration a vocation à être le terreau plein de vitalité et d'amour pour alimenter l'affection au sein d'une famille et lui permettre de resserrer ses liens d'amitiés avec d'autres familles. Dans la vie pratique, en effet, une façon concrète pour reconnaître l'action bénéfique de Dieu, origine de tout bien, est représentée par la prière de bénédiction que la famille fait lors des repas. Se recueillir ensemble pour louer Dieu et le remercier pour la nourriture est un geste aussi simple que profond : c'est l'expression de la gratitude au Père des cieux qui s'occupe de ses enfants sur la terre, en leur élargissant la grâce de s'aimer et en leur garantissant le pain pour vivre quotidiennement. À l'image de l'espace commun d'adoration où l'homme est libéré et comblé par Dieu, la famille offre à ses membres un espace commun pour une vie d'amour gratuit et sans calcul. En vertu de ce caractère de gratuité, elle s'oppose au principe

économique du rendement, de la pression exercée par la production et de la course au profit.

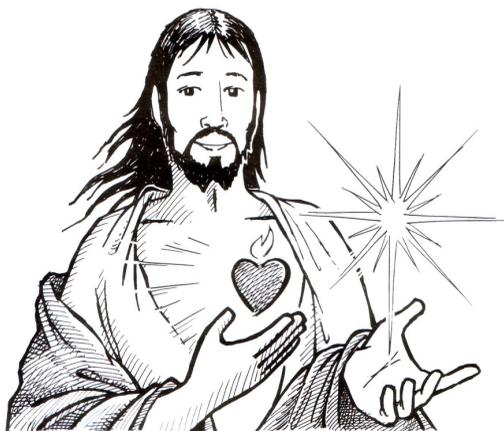
En pratique, l'adoration ne se fait pas toujours à l'église ou dans une chapelle aménagée pour la cause. Elle peut se vivre naturellement comme en famille par des regards et des petits entretiens qui élèvent le cœur vers Dieu. Le moindre souvenir Lui sera toujours fort agréable. Pas besoin de crier haut car Il est plus près de nous que nous ne pensons. Peu à peu, on peut s'habituer à L'adorer de la sorte, à Lui demander sa grâce, à Lui offrir notre cœur de temps en temps pendant la journée, parmi nos ouvrages, à tout moment si nous le pouvons. Pratiquée dans la foi et avec amour, l'adoration fait entrer à l'école d'humilité pour apprendre à recevoir gratuitement et à reconnaître humblement les bienfaits de l'Autre et des autres. En présence de Dieu, elle nous apprend à voir son regard d'amour posé sur nous. Celui qui perçoit vraiment son regard si pur, si innocent, ne pourrait plus s'endormir dans le manque d'amour qui blesse le cœur de Jésus, ce cœur qui a tant aimé les hommes. (À suivre)

Bruno TEBESA
Votre vicaire

Sources : Isaïe 55, 1-5.

Psaume 16, 8-11.

Anne-Françoise VALTER, Initiation à la prière et l'adoration, Édition de l'Emmanuel



Réflexion...

« Grandes Vacances »

« Vive les vacances, plus de pénitences, les cahiers au feu et les profs au milieu ». Vous souvenez-vous de ce « tube » des années soixante ? Fallait-il en comprendre que les vacances nous libèrent de nos engagements de l'année ? Scolaires ? Professionnels ? Familiaux ? Spirituels ?

Il y a plusieurs sortes de vacances: les « vacances judiciaires », les « vacances du bâtiment » etc...etc... Tout le monde semble prendre ses quartiers d'été. Même votre mensuel préféré, le « Trait d'Union » fait relâche... C'est tout dire ! Le Souverain Pontife passe ses vacances à Castel Gandolfo pendant que notre clergé la hulpois est par monts et par vaux.

Mais, que fait Dieu pendant ses vacances, pendant nos vacances ? En prend-il ? Ou tient-il une permanence pour ceux qui ont besoin de lui ? Peut-être-a-t-il un service de garde ?

C'est l'été. Certains d'entre nous partiront en vacances. D'autres non. Pour certains, c'est le « *farniente* », la « *dolce vita* » ; pour d'autres au contraire, une période de travail intense: pensons aux professionnels du tourisme, au personnel des hôpitaux, à la police sur les routes, et à toutes celles et ceux qui préparent leur « seconde session »

Pour certains, les vacances sont voulues ; pour d'autres, subies.

Les vacances, c'est aussi cette période de l'année où la paroisse semble tomber en léthargie, sous une chaleur dolente... Où l'on se perd de vue en attendant septembre.



Les vacances, c'est court ou long, et parfois même très long quand on est enfant. Je me souviens de ces fins de vacances qui tiraient en longueur et de ce moment précis où nous goutions à cette délicieuse impression de désœuvrement : « Maman, je m'ennuie ». Pour moi, c'était signe que j'avais touché le fond, que j'étais reposé et que j'avais envie de revoir les garçons de ma classe. Un peu comme quand on se laisse couler comme une pierre au fond de l'eau d'une piscine pour toucher le sol et qu'ensuite on donne un bon coup de jambe pour remonter à la surface et retrouver l'air. Encore aujourd'hui, il me faut ces quelques jours pour atteindre ce point de rupture où, l'esprit reposé, j'ai envie de réintégrer mon chez moi, ma vie de tous les jours. Avec toujours, cette impression de m'être retrouvé, d'avoir déconnecté, touché le fond, pour mieux me reconnecter ensuite au réel qui m'attend.

En effet, on prend des vacances pour « s'aérer l'esprit » ou « revenir l'esprit reposé ».

Mais quel esprit au juste ? Que s'est-il passé dans mon esprit pour atteindre ce repos, ce renouveau ? Un esprit sain dans un corps sain après un camp de sport, ou, un esprit saint dans un corps saint après un ressourcement vivifiant ? Entre les deux, il y a de la marge !

D'ailleurs, ne vous êtes-vous jamais posé la question de savoir pourquoi les anglophones appellent les vacances « holydays » ... les jours saints ... ? J'ai rarement vu des agences de voyage proposer des vacances « saintes », même si toutes vous promettent le Paradis !

Qu'en pense-t-on à Saint-Tropez ou à Saint-Idesbald dont les noms sont à eux seuls une belle invitation ... à la sainteté ?

On dit aussi que les vacances vous donnent du temps pour souffler... Mais de quel souffle parle-t-on au juste ? Nombre de croyants ne partent pas sans LUI. Ils pressentent qu'IL utilise ces moments de détente, ces plages ou ces chemins verdoyants,

ces rencontres ou ces découvertes pour venir sonner à notre porte... et se rappeler à nous. Pour celles et ceux qui partent, les



vacances sont un moment propice pour aller voir comment vivent les paroisses d'ailleurs, pour aller éprouver d'autres rites, d'autres manières de vivre, de penser ou de croire, d'autres accents ou couleurs locales. La diversité humaine : Babel !

Le moment aussi de regarder la création dans toute sa diversité, la nature dans ce qu'elle offre de merveilleux, la culture, le patrimoine humain ...

A ce propos, je me souviens avoir séjourné, il y quelques années, dans un petit village portugais. Passant devant l'église, j'y entrai attiré par la blancheur de ses murs et poussé par mon besoin de fraîcheur. Le soir approchait. L'assemblée assistait à une messe chantée. J'étais étonné de voir cet office, en semaine, fréquenté par tant de jeunes parents avec enfants. Comme si tout le bourg se retrouvait ici à heure convenue.

Je revins le lendemain. Et là, rebelote. Des enfants couraient dans les travées ou s'agrippaient aux jupes de leurs mères ravies de se retrouver entre elles, dans cette maison commune où elles semblaient être chez elles. Des hommes devisaient gaiement. Le curé, souriant, célébrait sans trop se soucier de ce tohu-bohu parmi ses ouailles. Je me régalai de ces voix qui s'élevaient vers le ciel. Je dégustai des yeux cette petite église aux boiseries rouge carmin, où des rubans fleuris d'inspiration Louis XVI, peints par des artistes d'antan, faisaient le tour des murs de l'église, imprégnant d'un raffinement exquis ce lieu de culte rural si chaleureux. J'avais l'impression de toucher ici au Portugal « éternel ». Un peuple, des femmes, des enfants et des hommes

se retrouvaient ici comme d'autres sont heureux de se retrouver à une réunion de famille. Ici, Dieu était clairement de la famille...

A mon retour ; « Heureux qui comme Ulysse... » ; je retrouvai celles et ceux qui ne partent pas, pour mille et une raisons, qui sont déjà partis ou qui ne sont pas encore partis. Je profitai de ces moments de quiétude pour repenser à mes vacances, à tous ces regards croisés et à retrouver mon cloître intérieur. Les vacances, c'est décidément un moment où il n'y a pas une minute à perdre. Pourquoi ne pas consacrer ce temps détendu pour prêter une attention particulière à celles et ceux à qui nous n'avons pas toujours de temps à consacrer: un proche perdu de vue, nos cousins, une personne éprouvée, nos enfants, nos voisins, Dieu.

Ah, les vacances ! « Comment étaient tes vacances » ? Réponse entendue : « divines »...

Nous vous souhaitons des « HolyDays » !

Michel Wery.

*Un peu d'humour
avec le lapin bleu en vacances !*



Invitée du Mois

*Savez-vous que c'est le 250^{ème} numéro
du Journal Paroissial que vous consulter à l'instant !
Toute une histoire et beaucoup d'années se sont écoulées depuis le
premier numéro. Nous avons été à la rencontre de la personne
qui a été une des initiatrices de ce beau projet qui dure
depuis près de 25 ans déjà !*

***Bonjour Madame Dechef et merci d'avoir accepté notre invitation.
Invitation lancée dans le cadre du 250^{ème} numéro du journal
paroissial, le Trait d'Union. C'est donc vous, avec notre ancien
curé, Monsieur l'Abbé Michel Watteyne, qui êtes les initiateurs de
ce livret paroissial. Mais tout d'abord, en quelques lignes, pouvez-
vous vous présenter pour ceux qui ne vous connaissent pas ?***

Je suis née à La Hulpe et j'y ai toujours habité. J'ai enseigné à l'école Notre-Dame pendant plus de vingt ans. Voilà quatorze ans que j'ai officiellement arrêté de travailler, quatorze ans que je remplis mes journées autrement, mais elles sont vraiment pleines d'activités les plus diverses.

***Comment est née l'idée de faire, d'éditer un journal paroissial ? Et
quel en était l'objectif ?***

En 1988, l'abbé Watteyne, alors curé de la paroisse, a voulu s'entourer d'une Équipe Pastorale formée du clergé et de membres de la paroisse. Ces derniers ont été élus par un vote démocratique organisé en fin d'office. Je me suis donc retrouvée en fin d'office dans l'Équipe Pastorale.

Et dans l'esprit de participation, d'information et de contact, nous avons commencé l'édition d'un "journal paroissial". J'en ai pris la responsabilité.

***Il y avait-il d'autres personnes à l'initiative de ce beau projet ? La
rédaction du journal se faisait-elle en équipe ? Comment vous
partagiez-vous les différentes tâches ?***

Très vite, avec Elisabeth Sion et Marie-Anne Clairembourg, nous avons formé une super équipe de rédaction.

On se réunissait une fois par mois, chacun apportant sa récolte d'articles. Il fallait souvent courir chez l'un ou l'autre qui avait un "billet" mais n'avait pas fini de l'écrire. On recadrait, classait, illustrait. Je déposais le tout au secrétariat de la paroisse où Bernadette Thielemans tapait sur sa bonne machine à écrire "Remington". Quand elle a manqué de temps, c'est Danielle Stasser qui a repris ce travail. Avec elle a commencé la mise en page sur ordinateur : un véritable progrès.

C'est ensuite Florence Poncelet (une ancienne élève), puis Paulette Béro qui se sont attachées à cette tâche.

Viviane Thielemans venait le mercredi assembler et agraffer les dix, vingt pages du journal.

Les fascicules étaient déposés au fond de l'église, au Foyer et à la chapelle St-Georges.

Quel était le contenu principal du journal?

Les rubriques étaient sensiblement les mêmes que celles du Trait d'Union. Il n'y avait pas d' "Invité du mois" systématiquement. Mais ponctuellement, nous avons interviewé des représentants de mouvements ou service paroissiaux, la communauté du Cénacle...

La première rubrique était celle des "Intentions de prières". Soit celles demandées par des paroissiens via une boîte au fond de l'église, soit celles proposées par l'équipe pastorale. Cela permettait une prière communautaire.

Outre les articles d'approfondissement et de réflexion basée sur la vie liturgique, il y avait les "Nouvelles" des mouvements de jeunesse, club du troisième âge, vie féminine ou autres institutions.

La première page du journal était un dessin de l'église Saint-Nicolas réalisé par des artisans la hulpois... ou par les élèves de ma classe. Cette illustration changeait tous les deux ans.

Il y a-t-il eu un témoignage qui vous a particulièrement marquée ?

Il est évident que la rédaction du journal m'a donné l'occasion de faire beaucoup de partages et d'assister à de nombreuses rencontres.

Deux témoignages m'ont particulièrement marquée. Celui de quelques jeunes qui sont allées travailler chez Mère Teresa en Inde pendant leurs vacances. Alors qu'elles voulaient acheter raclettes et torchons pour nettoyer, les Sœurs leur ont dit : "Si tu veux aider, tu dois le faire

en vivant comme eux, pour ne pas les froisser..." Et elles se sont mises à quatre pattes pour nettoyer avec un vieux chiffon.

L'autre témoignage est celui de sœur Emmanuelle. Lors d'une de ses tournées en Europe, elle s'est arrêtée au Collège Cardinal Mercier et tous les enfants de 12 ans des environs sont allés à sa rencontre. Ce jour-là, elle fêtait ses quatre-vingts ans... Son énergie tout comme sa vigueur morale et spirituelle, forçaient le respect.

Si Jean-Paul II disait « N'ayez pas peur », elle nous a répété et répété encore « Ayez confiance dans le Seigneur ». Chaque matin elle était confrontée à des milliers de problèmes, souvent graves et violents, parmi les "chiffonniers" mais toujours elle entamait sa journée par une messe où elle puisait sa force dans la prière... et elle arrivait toujours à trouver des solutions, à amener la paix, à continuer à vivre.

Quand l'aventure a commencé, l'informatique était à ses débuts. Comment se faisait la mise en page et l'impression du journal?

Réaliser un journal n'est pas une petite entreprise. Cela nécessite de la patience, de la volonté, une ouverture aux autres et du temps... beaucoup de temps.

Outre la composition, l'impression me demandait une à deux longues soirées. La photocopie existait, mais elle coûtait cher et le budget pour le journal très limité.

Alors, je l'imprimais sur Ronéo. Un graveur reproduisait les originaux sur stencils, rendant tous les traits (lettres-dessins) poreux. J'enroulais ce stencil sur le feutre d'un tambour Ronéo bien imbibé d'une encre noire, épaisse, gluante.

Gare aux plis en l'enroulant (il fallait recommencer le stencil). Gare aux 'à plats' trop grands qui laissaient passer trop d'encre et qui faisaient des taches !

Les photos passaient très mal et le bas des manches du chemisier ressortaient à chaque fois maculé. Ce n'était pas l'âge de la pierre... mais vive la photocopie !

A quel moment avez-vous arrêté de vous investir dans le journal paroissial et qui a repris le flambeau ?

Pendant huit ans, jusqu'en 1996, nous nous sommes investies dans le Journal. Puis il a été remplacé par un feuillet paroissial hebdomadaire ou mensuel.

Et votre mot de la fin ?

Cette expérience a été très enrichissante et m'a permis de créer des liens d'amitié très profonds.

Merci Madame Dechef.

Voilà, grâce à vous, un beau retour sur les débuts de cette belle aventure qui se poursuit encore aujourd'hui.

On ne l'appelle plus simplement le "Journal Paroissial" mais bien le "Trait d'Union".

C'est notre ancien curé, l'abbé Alain de Maere, qui a lancé un appel pour trouver un nom à notre journal.

Et c'est un nom rempli de symboles qui a été retenu.

« C'est un trait d'union entre les paroissiens, un trait d'union entre notre paroisse et d'autres paroisses et communautés mais aussi un trait d'Union entre Dieu et nous » écrivait Alain dans son éditorial de janvier 2001 qui était aussi le premier journal paroissial portant le nom « TRAIT d'UNION ». C'était le numéro 131 !



Et en souvenir, voici à quoi ressemblait la page couverture du journal paroissial à ses débuts.

Un écho des doucèzes.

Bonjour à tous,

C'est nous les doucèzes! Nous sommes le groupe de jeunes de la paroisse. Nous avons eu notre barbecue de fin d'année ce vendredi 29 juin. Ce fut un beau moment convivial, de partage et d'amusement. Pour nous, c'est important de nous retrouver pour parler de Dieu tout en jouant. Certains d'entre nous ont été un peu poussés par leurs parents mais nous ne le regrettons pas! Nous partageons notre joie de vivre et nous créons ainsi de nouvelles amitiés. Nous sommes contents d'être nombreux! (une vingtaine) Nous avons l'occasion ainsi de grandir dans la foi chrétienne.



Alors si tu as entre 12 et 16 ans et que tu souhaites nous rejoindre n'hésite pas à contacter un de nos animateurs. Et vous, paroissiens, n'hésitez pas à en parler à vos enfants ou aux jeunes que vous connaissez.

Elisabeth Stappaerts : 0472/88.73.81

e-mail: olingo12@hotmail.com

Les doucèzes.

*Viens avec nous
boire à la source...*

Le Vicariat du Brabant wallon. Cinquante ans d'Eglise au service de l'Evangile.

Ce 14 avril dernier était une date importante pour la vie de notre vicariat car il marquait les 50 années de sa naissance. Divers événements vont se mettre en place, dans différents lieux, pour fêter cet anniversaire et tourner nos regards vers les défis et l'avenir !

Une exposition du 8 au 15 septembre, un concert le 15 septembre, une fête pour les familles le 18 novembre.

*Pour avoir des infos, n'hésitez pas vous rendre sur le
site du Brabant Wallon de Catho.be ou à contacter le vicariat.
Des renseignements plus précis vous seront également communiqués
ultérieurement via la paroisse.*

A la découverte des chapelles et potales de La Hulpe

*Et voici donc la dernière chapelle que nous vous présentons.
Comme annoncé, c'est encore une chapelle aujourd'hui
disparue dont l'histoire vous est rapportée.
Chapelle qui a compté au sein de notre paroisse par la grande
implication des Sœurs du Cénacle dans notre communauté.
Nous vous relatons ici l'histoire de...*

« La chapelle du Cénacle ».

La chapelle a été construite par les Religieuses de Notre-Dame du Cénacle. Congrégation d'origine française établie en Belgique, à Bruxelles, rue Hôtel des Monnaies, depuis 1896.

Suite aux lois anti religieuses votées en France au début du 20^{ème} siècle, cette Maison devint même le siège du Généralat de la Congrégation jusqu'en 1927. Deux autres Maisons furent ouvertes à cette époque : Menin, incendiée pendant la guerre 14-18 et une grande propriété à Yvoir pour le noviciat qui accueillait les candidates des différents pays où œuvrait la Congrégation.

Retraites et catéchisme aux enfants et adultes : tel se définissait alors le but de la Congrégation. Adapté à notre temps mais fidèle à l'intuition originelle et au Mystère qui l'a nourri, les Constitutions de 1981 précisèrent : "tout ministère spirituel ordonné à l'éveil et à l'approfondissement de la foi."



5. La Hulpe. — « Grand Air »
(Œuvre Royale du Grand Air pour les Petits)

En 1952, quelques sœurs furent appelées à l'Abbaye de Kortenberg pour la direction et l'animation de cette Maison de Retraites léguée à l'Archevêché. Elles y restèrent jusqu'en 1975.

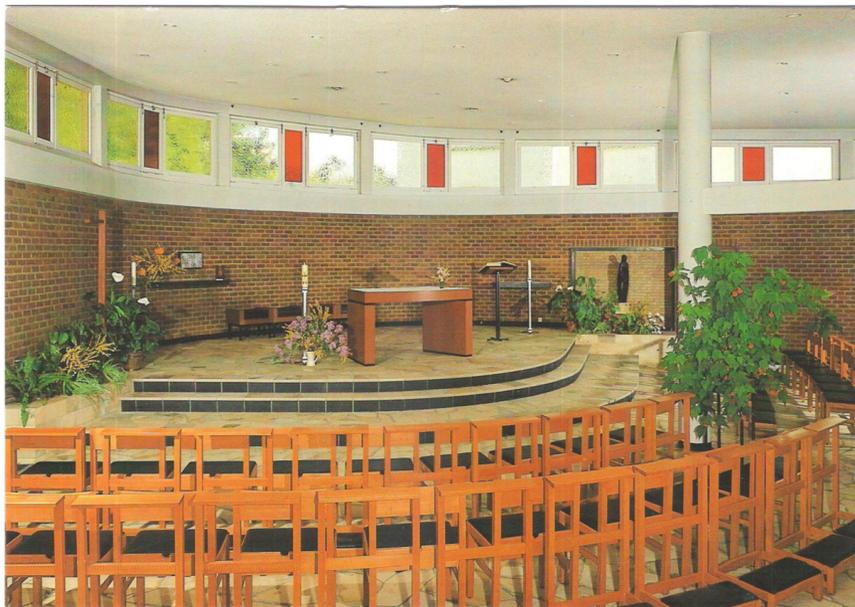
En 1963, pour donner

un cadre plus vaste et accueillant aux retraitants, la décision fut prise de quitter Bruxelles.

Grâce à des amis dévoués et compétents, les sœurs purent acquérir la propriété de " L'Œuvre Royale du Grand Air pour les petits" du Docteur Claessens et, en vue des constructions, quatre autres terrains attenants. L'ensemble situé entre le chemin communal longeant la Mazerine et celui conduisant au Bois des Dames et Névelaines, représentait trois hectares.

Les bâtiments existants furent aménagés pour la Communauté, les services nécessaires à une maison d'accueil et un début d'activité apostolique. Ils furent intégrés aux plans de la nouvelle construction dessinés par l'Architecte Luc Helbig de Bruxelles. Ils prévoyaient : salle de conférence, salle à manger, petites salles pour carrefours et travaux d'équipe, quarante chambres, quartier de l'Aumônier et des Prédicateurs.

Quant à la Chapelle, plusieurs questions se posaient. On était en plein



Concile Vatican II. Quelle serait la décision concernant les célébrations eucharistiques : autel dos ou face au peuple ?

De plus, au point de vue canonique, la Congrégation était définie comme "mixte" c.à.d l'action apostolique découlant de la contemplation. Quelle serait la nouvelle option proposée : active ou apostolique ?

Le statut "Mixte" avait fait adopter l'Office choral comme pour les Ordres Monastiques. S'il était maintenu, fallait-il prévoir un endroit spécifique dans l'enceinte de la Chapelle ?

La publication de la Constitution sur la Liturgie apporta une première certitude : autel face au peuple.

Pour les autres points d'interrogation, il fallait attendre un Chapitre de la Congrégation prévu en 1968.

En attendant, on opta pour une solution qui rendrait

possible toute décision ultérieure : une légère séparation symbolisée par une tenture coulissante à lamelles orientables entre la partie de droite plus petite que celle de gauche, les deux s'inscrivant également dans un grand espace triangulaire arrondi, face à l'autel.

Tout convergeait vers le sanctuaire très spacieux, prévu pour des concélébrations et surélevé par trois marches dont la première, plus large, permettait un accès facile autour de l'autel. L'ensemble était réalisé en schiste fossilisé du Jura de ton ocre et terminé de chaque côté par un emplacement pour la décoration florale.

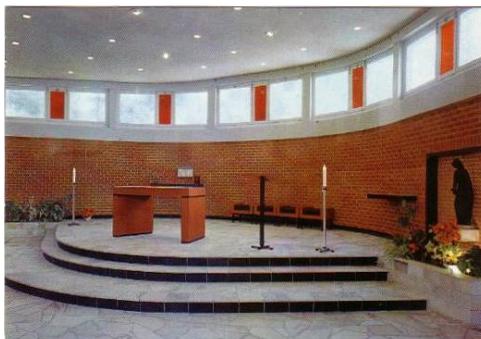
La chapelle présentait un certain dépouillement avec des murs en



briques apparentes. Une bonne luminosité était assurée par un pourtour de fenêtres en verre martelé, s'agrandissant en suivant l'élévation du plafond en pente douce : un verre rouge vif au centre et deux plus grands légèrement teintés.

Dans le sanctuaire : une grande croix, un tabernacle

apparent au-dessus d'une tablette en marbre noir pourvu d'une raie lumineuse. Du côté droit, une statue moderne de la Vierge devant un encadrement de briques claires. Dans l'arrondi du mur du fond, on



trouvait quatorze simples croix en bois d'olivier rapportées de Jérusalem, pour le Chemin de Croix.

La cloche "Marie, Claire, Louise" sonnait à toute volée, la chapelle est inaugurée le 10 mai 1967 par Mgr Lagasse de Loch, le premier Vicaire Général du Brabant Wallon, entouré de plusieurs prêtres, amis du Cénacle.

Et très vite, sa conception et son mobilier amovible, y compris l'autel qui épouse l'arrondi du Sanctuaire, favorisèrent la belle ordonnance des célébrations liturgiques dans la foulée de Vatican II.

Quels que soient les groupes : adultes, couples, collégiens, élèves des



classes terminales, jeunes de Louvain-la-Neuve, groupes paroissiaux et par la suite, des mouvements issus du Renouveau Charismatique, chacun se sentait libre de l'adapter selon le but poursuivi. Et même la tenture eut toute son utilité pour éviter que les

groupes plus restreints ne se sentent perdus dans un trop grand espace ?

La période Pâques-Pentecôte était réservée par priorité aux retraites des enfants à la veille de leur Profession de Foi et/ou de leur Confirmation. Et donc aussi pour les enfants de La Hulpe. Non seulement, ils venaient pour trois jours de retraite mais ils avaient bénéficié de deux années de préparation sous la conduite de Sœur Jacqueline Meeûs, très impliquée dans la paroisse, et l'équipe des papas et mamans Catéchistes qu'elle avait formée. Une grande salle avec accès direct de l'extérieur était leur domaine réservé.

Les parents étaient invités la veille du grand jour pour une célébration festive de la remise de la croix.

Ainsi donc, des générations de jeunes adolescents la hulpois et les adultes qui les encadraient garderont un beau et joyeux souvenir de cet événement, de l'enthousiasme débordant de Sœur Meeûs et de l'accueil souriant et attentionné des Sœurs.

Vers 1990, faute de nouvelles vocations, les Sœurs soucieuses d'assurer l'avenir, envisagèrent de céder leur maison à une autre Communauté qui pourrait en maintenir l'activité. Le Cardinal Danneels était d'accord de la reprendre si la Congrégation trouvait une équipe pour l'animer. Or, sur la colline de Fourvière à Lyon, le Cénacle et le Chemin Neuf étaient proches voisins. Et déjà, la Communauté du Chemin Neuf avait repris le Cénacle de Tigery, grande propriété près de Corbeil (France).

La Hulpe semblait leur convenir pour un établissement en Belgique et le Cardinal les accueillait très favorablement.

Dès septembre 1990, pour des raisons d'année scolaire, arrivèrent, à La Hulpe, un ménage avec quatre enfants et quelques étudiants en théologie.

Et 1991 fut une année de mise au courant et de passage.

En février 1992, les Religieuses déménagèrent pour leur nouvelle résidence à l'avenue des Croix du Feu à Laeken.

La communauté du Chemin Neuf, tout en reprenant l'accueil de retraitants amenait aussi de nouvelles activités avec l'audace de la jeunesse et le souci de répondre aussi adéquatement que possible aux exigences de la modernisation. Une très belle collaboration s'installa avec la Paroisse et la Communauté n'ayant pas de prêtre attaché, ses membres fréquentaient notre église paroissiale. Mais lors de certaines manifestations, nos prêtres célébraient la messe dans la chapelle.

Et tout comme au temps des religieuses, les retraites de notre paroisse se déroulaient toujours au Cénacle.

Mais il n'y a pas que les personnes qui vieillissent, les immeubles aussi. Et l'Archevêché ne pouvait envisager l'investissement nécessaire pour une remise à neuf et en conformité pour l'accueil de groupes de retraitants. La propriété a été vendue, et la chapelle désacralisée. On se sait pas encore ce qu'il adviendra exactement de cet ensemble. En 2010 et après vingt ans de présence, la Communauté du Chemin Neuf a donc quitté le Cénacle.

Un dernier souvenir précieux de cette grande Chapelle : la célébration festive du 24 mai 2010 pour l'au revoir du Chemin Neuf à la paroisse de La Hulpe et l'Action de Grâces pour tant d'années chargées de bénédictions. Deux sœurs du Cénacle eurent la joie de s'y associer.

Et voilà donc encore une chapelle qui disparaît de notre village. Mais elle restera bien vivante pour beaucoup d'entre nous qui en garderont des souvenirs heureux.

Pour certains jeunes, mais aussi pour des adultes, la chapelle du Cénacle fut l'endroit où le questionnement de leur Foi a trouvé réponse, où des doutes ont été comblés, où des joies ont été ressenties mais aussi où le Seigneur s'est trouvé ancré profondément dans le Cœur d'hommes et de femmes qui continuent leur chemin envahis par la Grâce de Dieu.

*Basé sur le travail de recensement, effectué par
Madame Pirard-Schoutteten , pour l'inventaire du CHIREL,
et fortement remanié et augmenté
par les Sœurs du Cénacle, pour le Trait d'Union.*

*Et voilà donc que se termine notre série
« À la découverte des chapelles et potales de La Hulpe » .
Toutes n'ont pas été reprises mais les plus importantes,
les plus significatives, les plus insolites vous ont été présentées.
Nous remercions ici, tout particulièrement, Madame Pirard-Schoutteten qui
nous a aimablement permis de nous baser sur son travail effectué pour
l'inventaire du Chirel mais également, parce qu'elle a soutenu cette rubrique
et approuvé chaque article tout en nous prodiguant
des conseils bien judicieux.
Merci Madame.*



*Et maintenant, lorsque vous verrez
une chapelle au bord de la route,
dans un champ ou ailleurs, pensez
qu'elle représente certainement une
histoire, un merci, une demande ou
tout simplement l'envie de montrer
que le Seigneur, la Vierge, les Saints
sont présents tout autour de nous.
C'est l'occasion d'aller à leur
rencontre !*

PRIÈRE GLANÉE



*Mon Dieu,
Je suis venue te dire
Cette prière simple
Pour un été qui commence.*

*Mon Dieu,
Je n'ai pas de grands projets
Pour ce temps de grandes vacances.
Ni voyage, ni villégiature.
Juste un temps en famille.*

*Mais mon Dieu,
J'ai une furieuse envie :
Goûter à ces petits riens
Qui font tout... enfin presque tout.
Prendre plaisir à ces petits gestes,
ces mots, ces regards
Qui font la vie ordinaire
De chaque jour.*

*Mais je voudrais aussi mon Dieu
T'ouvrir mon cœur pour que Tu puisses
y entrer et ainsi être à ton écoute.*



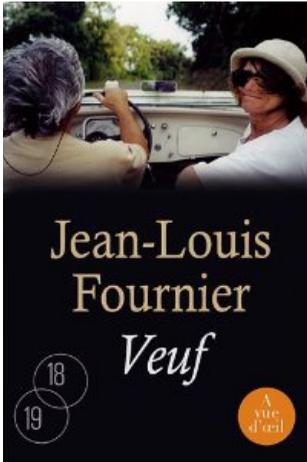
Lu pour vous

"Veuf"

de Jean-Louis FOURNIER
paru chez Stock.

Sylvie est partie sur la pointe des pieds, en faisant un entrechat et le bruit que fait le bonheur en partant.

Elle ne voulait pas déranger, elle m'a dérangé au-delà de tout. Cette année, l'hiver a commencé plus tôt, le 12 novembre. Je crois qu'il va durer très longtemps et être particulièrement rigoureux.



Sylvie m'a quitté, mais pas pour un autre. Elle est tombée délicatement avec les feuilles. On discutait de la couleur du bec d'un oiseau qui traversait la rivière. On était pas d'accord, je lui ai dit, tu ne peux pas le voir, tu n'as pas tes lunettes, elle ne voulait pas les mettre par coquetterie, elle m'a répondu, je vois très bien de loin, et elle s'est tue, définitivement. Les pompiers sont arrivés, ils n'ont pas réussi à ranimer le feu, elle s'était éteinte.

Elle n'aimait pas parler d'elle, encore moins qu'on en dise du bien. Je vais en profiter, maintenant qu'elle est partie.

On est à la page 10 du livre, et tout est là : l'amour de la nature, l'amour tout court, l'ironie tendre et douce-amère, la mort, et le désir violent, impérieux, de faire revivre la femme aimée, de lui fabriquer un tombeau de fleurs. Puis, il y a cette phrase, aussi, qui reviendra au long des pages "Je vois très bien de loin". Combien de fois Jean-Louis Fournier va-t-il répéter "puisque tu vois très bien de loin", en parlant de choses que, justement, il voudrait lui montrer, sûr qu'il est qu'elle le voit, de là où elle est... Et c'est cette belle façon de parler de la vie après la mort qui m'a donné l'envie de partager ce livre avec vous.

Jean-Louis Fournier, vous vous souvenez, c'est lui qui a écrit, en 2008, "Où on va papa ?" (Prix Femina), cette histoire de deux enfants gravement handicapés, qui étaient ses enfants, qui était son histoire. Et en 2011, il écrit "Veuf"... D'accord, il ne fait pas vraiment dans le rigolo... Mais est-ce de sa faute si la vie l'a mordu aussi méchamment ? Sa façon à lui de vivre ses deuils, d'y survivre, c'est l'écriture qui est d'ailleurs toute sa vie.

Donc, non seulement il a perdu deux fils après les avoir accompagnés dans leur handicap, mais il perd sa femme, pas la maman des enfants, mais celle qui est venue après, celle qui s'est avec lui occupée de ses deux fils, celle qui l'a soutenu au long de ce dur parcours. Elle était plus jeune que lui, tout juste pensionnée, il croyait évidemment partir le premier. Et voilà que, après quarante ans de vie commune, c'est elle qui s'en va. Nous, nous vivons avec lui une petite année. Avec les moments un peu doux et les moments durs. Tous ces fils barbelés qui blessent, jour après jour, ceux qui se retrouvent seuls : les objets qu'on retrouve au fond d'un sac ou d'une valise; le parfum qui reste un temps sur un vêtement, un foulard; les offres publicitaires adressées au défunt, par téléphone ou par courrier; la facture du gsm; les réflexions innocentes de ceux qui ne savent pas, voire de ceux qui savent... les moments qu'on voudrait partager, les lieux qui sont durs à fréquenter sans elle, désormais, la maison, le jardin construits ensemble; ce livre aussi, qu'elle avait écrit, et dont elle ne verra pas la parution; et les souvenirs, quarante ans de souvenirs qui reviennent sournoisement, qui font mal, mal... Le livre pourtant fait du bien, parce que c'est un livre aussi sur le courage, sur la force, sur l'espoir, sur ces pas qu'il faut faire un à un pour survivre.

Vous allez vous moquer, dire que je me la joue, tant pis, j'ai trop envie de vous partager ça aussi. Lors d'un repas de presse, j'ai parlé de ce livre, elle ne le connaissait pas, à Marie-Christine Barrault, qui avait aimé "Où on va papa ?". Je le lui ai raconté, à elle qui venait justement nous lire des histoires, et on s'est retrouvées toutes deux dans ces moments si difficiles. "Veuve", elle l'a été deux fois, et son dernier mari, celui dont elle me parlait quand j'évoquais le mien, c'est simplement Roger Vadim...

Pour terminer une note positive, puisque Fournier y parle de sa fille, son soutien, même si elle a moins connu Sylvie, elle qui vivait avec sa mère. Une note humoristique, aussi... hum... je ne sais pas si cet humour plaira à tout le monde ! Mais je l'aime, ce trait d'humour plein de pudeur... Ah

oui, il faut que je vous dise : Salomé, c'est le tout nouveau chat de l'auteur...

Ma fille Marie est venue m'aider. Elle a été formidable. Elle est comme avant. Elle a toujours de l'humour, avec, en plus, de la maturité, ce que je n'ai pas encore. Elle a la patience, la sérénité, peut-être qu'à son contact, je vais les attraper ? Avant de repartir chez elle, Marie a collé des Post-it sur le réfrigérateur avec des consignes : "Changer tous les jours l'eau de Salomé", "Penser à changer la litière, les chats sont délicats", "Jouer avec Salomé au bouchon", "Boire du jus de carotte et de la tisane", "Manger des légumes, soupe et salade", "Demander à Dieu des grâces de confiance de paix et de patience". J'ai découvert les Post-it après son départ, je lui ai téléphoné pour lui demander si je pouvais demander à Dieu de changer la litière de Salomé. Marie, qui a une confiance totale en Dieu, et qui ne doute de rien, m'a répondu "Bien sûr".

Marie-Anne Clairembourg

N'oubliez pas !

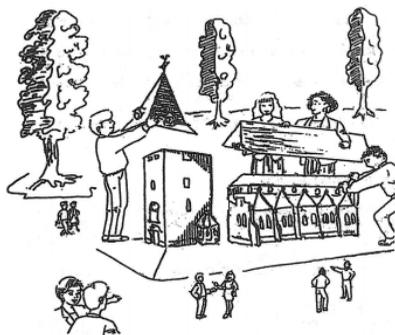
*Notre Week-End
paroissial à Farnières*

Le 'WAF 2'

*Les 26, 27 et 28
octobre 2012.*

Avec comme thème

*« Ensemble, construisons
notre Église »*



*Bulletin d'inscription au fond de l'église ou au
secrétariat du lundi au vendredi.*



RAPPEL

*Nouvel horaire des messes dans
notre paroisse Saint-Nicolas
depuis le dimanche 27 mai.*

Messes dominicales

- **Samedi : 18h** à l'église Saint-Nicolas
- **Dimanche :**
 - **9h** à la chapelle Saint-Georges
(en dehors des grandes fêtes)
 - **11h** à l'église Saint-Nicolas
 - **11h** à la chapelle de l'Aurore

Messes en semaine

- **A l'église Saint-Nicolas**
 - le lundi à **18h**
 - du mardi au vendredi à **9h**
(célébration précédée des Laudes à 8h15, du
chapelet et confessions de 8h30 à 9h. Le jeudi
adoration après la messe de 9h30 à 10h)
- **A la chapelle de l'Aurore**
 - Du lundi au samedi compris à **11h30**

*Nous vous rappelons que chaque dimanche
une messe est célébrée à 19h à Froidmont (Rixensart).*

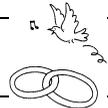
Nos joies, nos peines.



Dans la tendresse et dans la joie,
nous avons accueilli par le baptême

<i>Gaëtan DENIES</i>	17/09/2012
<i>Henri CASTELEIN</i>	17/06/2012
<i>Maxime MICHIELS</i>	17/06/2012
<i>Nestor PETERBROECK</i>	17/06/2012
<i>Olivia DEMOULIN</i>	24/06/2012
<i>Amaury TERNET</i>	01/07/2012
<i>Victoria BUIJL</i>	01/07/2012
<i>Louise PHILIPPOT</i>	01/07/2012
<i>William ARCQ</i>	01/07/2012
<i>Claude PUATINIEMO</i>	08/07/2012
<i>Richie PUATINIEMO</i>	08/07/2012

Dans l'allégresse et la confiance,
s'engageront par le mariage.



<i>Diane RUFFO de BONNEVAL et Yves LALOUX</i>	18/08/2012
<i>Marie CENTNER et Gauthier CRUYSMANS</i>	25/08/2012
<i>Amélie BOVY et Jean-Paul DE NYS</i>	01/09/2012
<i>Catherine DENIS et Geoffrey RUBENS</i>	08/09/2012
<i>Jennifer WACRENIER et Malik DHANANI</i>	14/09/2012
<i>Céline BILLOTA et Hubert HUYGHE</i>	15/09/2012



Dans la peine et la paix,
nous avons célébré les funérailles de

<i>Jeannine BREDO, veuve de Jean CASPAR</i>	12/06/2012
<i>Talia LACROIX</i>	16/06/2012
<i>Marcelle RAES, épouse de Louis CASTAIGNE</i>	19/06/2012





La paroisse Saint-Nicolas à votre service

Les prêtres de notre paroisse

Abbé Vincent della Faille (curé)

☎ 02/653 33 02

Abbé Bruno Tegbesa (vicaire)

☎ 0476/97 18 86

Le diacre de notre paroisse

Alain David

☎ 02.653.23.46

Sacristain de notre paroisse

Michel Abts

☎ 0472/427 847

Secrétariat paroissial

Du Lu au Sa de 10h à 12h

☎ 02.652.24.78

Site de la paroisse: www.saintnicolaslahulpe.org

Adresses mail :

Le curé : vincent.dellafaille@saintnicolaslahulpe.org

Le vicaire: bruno.tegbesa@saintnicolaslahulpe.org

Le diacre: alain.david@saintnicolaslahulpe.org

Le secrétariat: secretariat@saintnicolaslahulpe.org

La rédaction du Trait d'Union: TU@saintnicolaslahulpe.org

Info site internet: info@saintnicolaslahulpe.org

Les heures des messes

Messes dominicales

à l'église Saint-Nicolas

le samedi à 18h

le dimanche à 11h

à la Chapelle Saint-Georges (rue Van Dijk)

le dimanche à 9h (en dehors des grandes fêtes)

à la chapelle de l'Aurore (maison de repos, 737, chaussée de La Hulpe)

le dimanche à 11h

Messes en semaine

à l'église Saint-Nicolas : le lundi à 18h

du mardi au vendredi à 9h

à la chapelle de l'Aurore : du lundi au samedi à 11h30

Confessions : avant et après les messes ou sur rendez-vous.

Editeur responsable: Abbé Vincent della Faille, rue des Combattants, 2 - 1310 La Hulpe